

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 44

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur
Autor: Stéphane, Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

DU DIMANCHE

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Le Théâtre d'Augusta Rauracorum

Parmi les curiosités que renferme l'ancien Evêché de Bâle, figurent au premier rang, les admirables ruines de notre ancienne capitale, Augusta Rauracorum, premier siège de nos évêques. Les restes les plus imposants de l'ancienne capitale de nos ancêtres sont certes ceux du théâtre bâti sur le penchement d'une colline, du haut de laquelle on découvre le cours majestueux du Rhin.

Comme aucune autre colonie romaine sur les bords du Rhin ne présente de construction du genre du théâtre d'Augusta, et que ces sortes de théâtres ne se trouvaient que dans les villes très populées, les amas de ruines qu'on rencontre sur l'emplacement qu'occupait cette ville, prouve que cette antique cité possédait un grand nombre de beaux et riches édifices.

L'architecte romain Vitruve, contemporain d'Auguste, nous a laissé une description de la manière dont les Romains construisaient leurs théâtres. Il dit qu'on choisissait un emplacement bien aéré, parce qu'il y réunissait un grand nombre de spectateurs; que le lieu propre à cette construction devait être élevé, et situé vers le nord plutôt qu'au midi, enfin que les rayons du soleil ne tombassent point d'aplomb sur la multitude, mais obliquement pour ne point augmenter la chaleur que provoquaient les émanations de tant de monde.

L'architecte du théâtre d'Augusta a parfaitement observé les règles que prescrivit Vitruve et ne s'en est pas écarté.

Les spectateurs étaient assis sur des gradins

qui formaient autant de demi-cercles concentriques, figure la plus avantageuse pour voir et entendre. Ces sièges étaient tellement disposés les uns au dessus des autres, que tous les spectateurs pouvaient aisément voir ce qui se passait en bas. Ces théâtres étaient divisés en trois parties bien distinctes : la première, qu'occupaient les acteurs se nommait *la scène*; la deuxième était *le théâtre* proprement dit, pour les spectateurs; et la troisième qu'on appelait *Orchestre*, était réservée à l'empereur, aux sénateurs et aux autres personnes de marque. Pour préserver les spectateurs des ardeurs du soleil on étendait sur tout le théâtre une immense toile appelée *Velum* qu'on arrosait depuis l'acqueduc, afin de donner de la fraîcheur aux spectateurs.

Le théâtre d'Augst ou d'Augusta est construit dans un pli de terrain en moellons de grès gris ou rouge. Enfoui sous les ruines des maisons voisines, et par la terre, ce théâtre s'est conservé à travers les siècles. Des fouilles méthodiques et des travaux de consolidation l'ont presque complètement remis à jour.

Le théâtre d'Augusta a été construit à trois périodes différentes. Au théâtre primitif, de dimensions moindres, a succédé un amphithéâtre aux murs elliptiques, puis le théâtre actuel de beaucoup plus considérable. Ce dernier théâtre mesure 96 mètres de diamètre, 46 mètres de rayon. La scène mesure 16 mètres de longeur et 70 mètres avec les dépendances de gauche et de droite. Le mur extérieur avait 15 mètres au dessus du sol. Trois couloirs de 4 à 6 mètres coupent l'édifice transversalement et promettaient de parvenir au Podium dallé et aux gradins par des escaliers en pierre très larges. Un couloir circulaire entoure le Podium, puis vient un premier rang

de 14 gradins, séparé du rang supérieur de 11 gradins par un second couloir circulaire. Une chose qui surprend dans le théâtre d'Augst, c'est cette multitude de petites tours demi-circulaires, accolées les unes aux autres. Les savants ne sont pas d'accord au sujet de ces tourelles. Les uns y veulent voir des constructions en vue de l'acoustique, d'autres pour donner de l'air à ces immenses murailles si épaisse, d'autres enfin disent qu'elles sont destinées à soutenir les murs principaux de l'édifice et à lui donner une solidité qui en effet a défié les siècles. Ce théâtre, bâti en pierres très bien taillées et dans un état parfait de conservation, pouvait contenir 12 000 spectateurs. Ces dernières années on a mis à découvert de vastes salles, toutes en pierre de taille et qui servaient de vestiaires et où se retrouvaient les acteurs.

Derrière la scène et sous celle-ci se trouve un bel aqueduc destiné à fournir l'eau pour les naumachies données dans le théâtre.

Il est certain que ce théâtre a été pourvu d'ornements d'architecture. En 1590, le savant Amerbach de Bâle y avait déjà découvert des colonnes à l'entrée du chemin qui y conduit. Elles étaient d'ordre dorique et ionique. On peut voir en ce moment au milieu du théâtre, sur la scène, des fragments de colonnes, des chapiteaux très orneméntés.

Schoepflin, dans son *Alsacia illustrata*, parle de ce théâtre qu'il a visité. Il lui reconnaît une parfaite analogie avec le théâtre de Sagonte en Espagne, ville qui s'est acquise une juste célébrité dans l'histoire par la valeur et la belle défense de ses habitants, sa fidélité aux Romains et sa vaine résistance aux forces d'Anibal, qui opéra sa destruction complète.

Schoepflin a calculé, d'après Vitruve, que le

volonté immuable et réfléchie, elle dit lentement :

— Je le sais ! oncle Georges, je sais bien que si Dieu déchire nos coeurs, c'est pour les purifier, pour les éléver jusqu'à Lui, et faire jaillir de notre douleur les vertus fécondes qui auraient été étouffées sous nos égoïstes joies. Mais j'ai foi en un avenir meilleur, et je voudrais faire passer ma confiance dans l'âme de Gauthier... Je ne puis lui écrire ! mais vous, cher oncle, promettez-moi de dire à mon fiancé que, quoi qu'il arrive, je lui demeurerai fidèle à jamais.

M. de Montbran eut une hésitation :

— Est-il raisonnable de me charger de transmettre ce message ?... demanda-t-il.

— Pourquoi non ?

— Parce que, d'une part, je trouve ma petite Chantal trop jeune pour engager ainsi sa vie ; et que, de l'autre, dans l'intérêt même de Lenorcy, il n'est pas sans danger

de nourrir en lui l'espoir d'un bonheur qui peut lui être pour toujours interdit.

Une brume voila le clair regard de Chantal.

— Vous craignez de condamner Gauthier à l'isolement ?... demanda-t-elle pensive.

— Oui, ma petite enfant, je le redoute. Si vos parents refusent plus tard comme aujourd'hui de consentir à ce mariage, que ferez-vous ?... Vous êtes trop sérieusement chrétienne pour songer à vous révolter contre leur autorité, n'est-ce pas ?

— Oh ! certes ! je ne voudrais pas d'un bonheur édifié sur de telles bases, dit-elle vivement.

— Je le pense bien, mais alors...

— Alors, je souffrirai, et je mourrai ! Ne sont-ce pas les seuls futurs qu'il soit donné à l'homme de s'appliquer avec certitude ? répliqua-t-elle tristement en s'appropriant cette réflexion d'un illustre écrivain.

— Vous le pourriez, ma petite Chantal,

Feuilleton du Pays du dimanche 42

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

XVI

Ne vous attristez pas trop, ma petite Chantal. Comme vous, je jurerais sur ma vie que Gauthier est innocent ! Tout s'éclaircira, croyez-moi, et laissez-moi vous rappeler avec Balzac : « Qu'une douleur cachée est comme cette tige de fer que les sculpteurs mettent au sein de leur glaise, elle soutient, c'est une force !... dit le baron à la jeune fille après avoir attentivement écouté le récit des circonstances qui avaient motivé le départ de l'officier.

Elle fixa sur lui son regard profond, et d'une voix calme dont l'accent révélait une

le théâtre d'Augusta, devait contenir 38 *Sedilia* aux gradins circulaires, sans compter les deux *praecinctiones* ou paliers, qui servaient à distinguer la place des sénateurs ou autres magistrats et estime qu'il pouvait contenir 12,400 personnes.

Au temps d'Amerbach, en 1590, le mur intérieur avait 67 pieds de hauteur et à cette époque il se trouvait couvert de ruines qui dataient de plus de mille ans. Il faut croire qu'il était encore plus élevé.

Augusta Rauracorum était une ville magnifique et qui fit l'admiration de l'Europe. Amien Marcellin, qui écrivait vers 354 après Jésus-Christ en parle comme d'une ville très florissante. Le christianisme y fut introduit dès le III^e siècle. Justinien est le plus ancien évêque connu d'Augusta. Il signa les actes du Concile de Cologne en 346, avec le titre d'évêque des Rauriques.

Des auteurs veulent que le premier évêque d'Augusta fut St. Pantale qui aurait obtenu la palme du martyre, l'an 237 ou 238, pendant la cruelle persécution de l'empereur Maximin, qui dura trois ans et fut surtout dirigée contre les évêques et les prêtres. L'église d'Augusta fut, pendant trois siècles, soumise au métropolitain de Lyon, ce n'est que vers 325 qu'elle fut placée sous l'autorité de l'archevêque de Besançon.

La cité d'Augusta commença peu à peu à décliner de sa primitive splendeur. Elle fut brûlée par les Barbares du IV^e siècle. En 407 elle perdit le titre de cité et finit par disparaître en 451, lors de l'invasion d'Attila dans les Gaules.

Sur tout son emplacement on ne rencontre que des débris de tuiles, de platre, de pierres. Un petit village, tout proche des ruines du théâtre, en a conservé le nom. C'est après sa ruine que ses évêques se retirèrent à Bâle jusqu'à la réforme.

Les restes de son théâtre, d'un temple, de colonnes, de son château, de ses aqueducs, de ses murs d'enceinte rappellent l'emplacement et la gloire de l'ancienne *Augusta*. Il nous resterait à faire la description des ruines du temple et de ses autres édifices.

Toutes les ruines du théâtre d'Augusta, déblayées et réparées, méritent d'être visitées. Voilà un vrai but de promenade par nos écoles, nos sociétés de jeunes gens qui tous y trouveront un grand intérêt et s'instruiront en regardant ces admirables débris de la puissance romaine. Augst ne se trouve qu'à une demi-heure de Bâle par le chemin de fer. Le théâtre n'est qu'à quelques minutes du village. Les ruines du temple sont un peu au-dessus du théâtre, tandis que la citadelle se trouve plus haut du côté du Rhin. Il est assez facile de se rendre compte de l'étendue occupée par Au-

parce que, à la rigueur, la femme se suffit lorsque, comme vous le feriez sans doute, elle répand sur les déshérités de ce monde les flots de tendresse qui n'a pas trouvé à s'épancher au foyer domestique... Mais pour Gauthier il ne pourrait en être ainsi... Vous connaissez la parole divine : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », or le résultat de votre sacrifice ne serait-il pas de vouer sa vie à la tristesse, à l'isolement, peut-être à l'inutilité.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! gémit la jeune fille dans une explosion de douleur. Et plus calme, elle reprit :

— Mais enfin, oncle Georges, vous ne volez cependant pas me conseiller d'épouser Guy de Servannais ?

Le baron eut un sourire grave.

— Mon enfant, évidemment non, puisque votre cœur n'est pas libre. Sinon je vous y

gusta Rauracorum, renfermant 40,000 habitants. Les murs d'enceinte avaient jusqu'à 8 pieds d'épaisseur, comme on peut le constater dans ce qui reste. Ces murs étaient flanqués d'un grand nombre de tours et construits en petit moellons alternant avec des rangs de briques. Les principaux monuments sont le castel, l'ancien castrum qui s'élevait, avec le forum, à l'angle N. E. sur une colline dominant la plaine du Rhin. Sur une autre colline se trouvent les ruines du Capitole et du temple de Jupiter. Un autre temple à l'Ouest, dans la vallée de l'Ergolz et des bains au Nord du Castrum. Au centre du plateau, les restes d'une tour. Ceux qui voudront visiter ces ruines feront bien de se faire accompagner de quelqu'un du village, car il n'est pas très facile de s'orienter sur l'immense emplacement d'Augusta Rauracorum.

A. D.

AU VOLEUR!

Les cambrioleurs et les assassins d'une certaine envergure se plaisent à faire le récit de leurs exploits, et leurs contemporains réservent généralement bon accueil à ces mémoires.

N'ayant encore ni tué ni volé personne, je ne prétendrai pas au même succès. Mais pour une fois qu'il m'est arrivé de prêter assistance à la force publique, l'affaire a si mal tournée pour moi que je considère comme un devoir de relater cette triste aventure, à seule fin de démontrer que, si le crime a ses flatteurs, la vertu est souvent bien mal récompensée.

C'était un des derniers jours du mois de mai 189... et il était environ 5 heures de l'après-midi. Zozo et moi nous remontions la rue de la Pépinière pour rentrer à l'école Saint-Sigisbert.

Zozo de son vrai nom, s'appelait Mativet. Nous l'avions surnommé Zozo, je ne sais trop pourquoi, peut-être parce qu'il était le type le plus rigolo dont le fond de culotte ait jamais usé les bancs de l'école ; car je dois ajouter que, si nous nous disposions ce soir-là à rentrer à Saint-Sigisbert, c'était tout honnêtement en qualité d'élèves : nous y préparions l'examen de Saint-Cyr ; et si nous étions à traîner dans les rues à cette heure, c'était parce que nous avions pris la poudre d'escampette, non en vertu d'une permission régulière, mais par le simple effet de notre caprice.

Donc, nous nous dirigeions vers notre prison d'un pas tranquille, lorsqu'en débouchant sur la place nous aperçûmes en face des premières maisons du cours Léopold un attroupement au milieu duquel une femme gesticulait en criant :

engagerais. Votre jeune parent est si bien donné, tant au moral qu'au physique, indépendamment des avantages matériels qu'il possède, que, je l'avoue, je regrette ce parti pour ma chère petite nièce. Vos parents seraient très heureux de ce mariage, je crois ?

Une expression d'indomptable énergie transforma le doux visage de Chantal.

— Oui, mais j'épouserai Gauthier ou je ne me marierai jamais ! dit-elle avec fermeté. Il n'est pas d'autorité au monde, fut-ce celle de mon père et de ma mère, qui puisse me contraindre d'accepter une autre union... Et moi qui croyais que vous aviez de l'affection pour M. Lenorcy, je me suis donc trompée, continua-t-elle tristement. En ce cas, pardonnez-moi de vous avoir fait cette confidence. Je n'aurais pas dû parler.

— Au voleur ! au voleur !

Aussitôt, piqués par la curiosité et sans songer à l'heure de la rentrée, nous nous approchons et nous arrivons pour entendre la femme raconter l'effroyable drame...

Cette femme était cuisinière chez M. D..., locataire de l'appartement du troisième étage dans l'hôtel portant le numéro 3 bis du cours Léopold, et elle venait d'être victime d'une aventure extraordinaire, épouvantable... Ah ! elle l'avait échappé belle !...

Pendant qu'elle était dans sa cuisine en train de régler le compte d'une femme de ménage qu'elle avait prise quelques heures pour de gros nettoyages, elle avait entendu remuer dans la salle à manger.

Ce ne pouvait être ni Monsieur, qui était en voyage, ni Madame, qui venait de sortir avec une de ses amies, ni un autre domestique, puisqu'elle était seule en ce moment. C'était donc sûrement quelqu'un qui s'était introduit avec l'intention de mal faire.

Alors, plantant là sa femme de ménage, elle s'était précipitée courageusement vers l'endroit où elle avait entendu le bruit.

Malheureusement, quand elle était entrée dans sa salle, il était déjà trop tard : les cambrioleurs n'étaient plus là... mais il était impossible, hélas ! de nier leur passage... Une crédence qui garnissait le panneau entre la cheminée et la porte d'entrée avait disparu.

Hein ! peut-on imaginer une pareille audace ?... Des bandits qui s'introduisent en plein jour chez les honnêtes gens et qui ont le toupet d'enlever les meubles !...

Après quelques secondes d'ahurissement, elle s'était promptement ressaisie, et, tout de suite, ses soupçons s'étaient fixés... Parfairement... cette femme de ménage qu'elle ne connaissait guère, qu'elle employait pour la première fois, devait faire partie d'une bande organisée pour le pillage des maisons et ne l'avait retenue à bavarder dans la cuisine que pour permettre aux autres, à ses complices, d'opérer tout à loisir.

Immédiatement, elle était retournée à sa cuisine : la femme de ménage avait disparu... Plus de doute, par conséquent... La coquine, son rôle terminé, s'était éclipsée par l'escalier de service pendant que les autres descendaient tranquillement avec leur butin par l'escalier principal, comme de braves ouvriers qui emportent du mobilier à réparer.

Et la cuisinière, ayant terminé son récit, conclut en ces termes :

— J'étais tellement assolée que je n'ai pas vu d'autre moyen pour pincer les cambrioleurs que d'ameuter le quartier. J'ai descendu d'abord l'escalier quatre à quatre, j'ai couru dans toutes les directions... mais je n'ai pas retrouvé mes voleurs...

Elle tressaillit sous le mutet reproche qu'exprima le regard du baron.

— Vous ne devez pas le regretter, Chantal, la douleur qui s'épanche perd de son intensité, vous l'éprouverez. Dois-je vous affirmer que j'aime Gauthier ? Cela me semble inutile, cependant je veux bien vous en donner de nouveau l'assurance, enfant. Si, je l'aime sincèrement, mais en plus des motifs que je viens d'évoquer, je ne puis, moi, l'intime ami de vos parents, soutenir leur fille dans sa rébellion. Je ne puis, même dans votre intérêt, me faire l'écho de paroles qui lie-raient à jamais votre vie. Vous me trouvez cruel, n'est-ce pas ?... Vous comprendrez plus tard que je ne suis que raisonnable, et vous me remercieriez de vous avoir protégée contre vous-même.

(A suivre.)